

employé sagement, sera toujours un agent puissant de progrès économique et social, et que de cet argent-là, les Canadiens français n'en auront jamais trop. Mais nous sommes moins prêts à accepter sans réserve le paragraphe suivant de l'intéressante conférence de M. David : “ C'est dans le monde entier, aujourd'hui, l'époque de l'examen de conscience national. Nous avons le nôtre : nous nous sommes inclinés devant notre passé. Mais avons-nous eu le courage de nous poser cette question : Que nous a donné, au point de vue de l'influence canadienne, non seulement dans cette province, mais dans ce qui plus que jamais doit constituer toute la patrie, le Canada, que nous a donné, dis-je, l'idéal dont nous nous sommes enthousiasmés dans le passé. La fortune? Non! Le respect?... Non! La paix, l'harmonie, la conciliation, la modération, la tolérance?... Notre conscience, si nous voulons la laisser parler, répondra encore : Non !” Il se peut que notre conscience soit d'une disposition moins sévère que celle de l'hon. M. David à l'égard de “l'idéal dont nous nous sommes enthousiasmés dans le passé,” mais il nous semble que des hommes comme Lafontaine, Cartier et Laurier, formés à l'ancienne mode, ont tout de même attiré sur notre race autre chose que le mépris de nos compatriotes de langue anglaise. Les éloges de la presse canadienne-anglaise, à la mort de Laurier, et les nombreux panégyriques anglais de Cartier, au dévoilement de son monument à Montréal, n'étaient pas de nature à nous faire rougir de ces illustres fils du passé canadien-français. *The public men of Quebec*, disait sir Andrew McPhail, au Club Canadien de Québec, le 16 décembre dernier, *have dominated Canada ever since the Union in virtue of their education.*

Et c'est malgré leur peu de fortune personnelle et la pauvreté générale de leur race, que ces Canadiens français éminents sont devenus les guides respectés de la grande communauté anglo-française d'Amérique. D'ailleurs, aucun peuple n'est mort de pauvreté, dans toute l'histoire du monde. La Grèce conquise et réduite par Rome a imposé sa culture au peuple conquérant, rien que par la force de son génie. Rome, toute puissante et chargée des dépouilles du monde, a croulé sous sa propre richesse et sous les passions engendrées par celle-ci. L'Empire de Charles-Quint est tombé gorgé de possessions et de puissance. Aujourd'hui, la